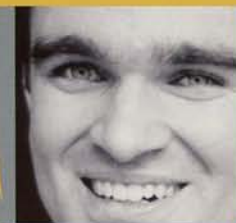
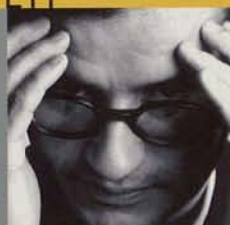
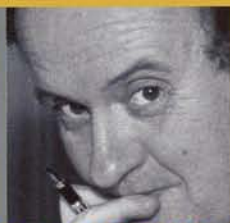


RIHM
VIERSTUDIENZUEINEMKLARINETTENQUINTETT
PESSON
NEBENSTÜCK
WIDMANN
FIEBERPHANTASIE



MINGUET QUARTET
JÖRG WIDMANN STEFAN LITWIN

OPÉRA NATIONAL DE PARIS BASTILLE / AMPHITHÉÂTRE
MERCREDI 20 OCTOBRE 2004



Jörg Widmann

Fieberphantasie (1999)

pour piano, clarinette et quatuor

à cordes. Création en France

Commande de l'Académie

des Beaux-Arts de Munich

Création en mars 1999 à Munich

Durée : 17 minutes

Gérard Pesson

Nebstück, filtrage de la *Ballade* op. 10 n° 4 de Brahms (1998)

Création le 4 mars 1998 au Konzerthaus de Freiburg par l'Ensemble Recherche

Durée, 8 minutes

Entracte

Wolfgang Rihm

Vier Studien zu einem Klarinettenquintett (2003)

Création en France

Écrit pour Jörg Widmann et le Minguet Quartet. Création le 12 mars 2003 au

Festival de Badenweiler

Durée : 38 minutes

Stefan Litwin, piano

Jörg Widmann, clarinette

Minguet Quartet

Ulrich Isfort, premier violon

Annette Reisinger, deuxième violon

Irene Schwalb, alto

Matthias Diener, violoncelle

Coréalisation Opéra National de Paris

Festival d'Automne à Paris

Avec le concours de la Sacem



Photos de couverture :

Charlotte Oswald

Elena Andreyev

Manu Theobald

REMINISCENCES

Laurent Feneyrou

Affleurent à la surface des trois œuvres de ce concert souvenir et invocations du romantisme allemand ; de Robert Schumann les *Fantasiestück pour clarinette et piano* opus 73, de Johannes Brahms la *Ballade* opus 10 n° 4 et le *Quintette avec clarinette en si bémol mineur* op. 115, page d'introspection et d'adieu. Loin du rigorisme ou de la stricte observance des lois de la tradition, une généalogie se dessine, mais non selon les usages désormais connus de la transcription. Le musicien renoue avec l'aura, réminiscence, anamnèse modifiant, sinon intensifiant le son et la forme, l'événement et son devenir abstrait. Art, histoire, mais aussi rêves et signaux du quotidien éloignent le séculaire matériau et sa réalité familière. La mémoire créatrice compose la distance, articule, dans le silence et l'intervalle, la disjonction comme l'essence de ce que nous avons définitivement perdu.

"N'est-ce pas la voix de nos amis que hante parfois un écho des voix de ceux qui nous ont précédés sur terre ?", écrivait Walter Benjamin. Dans la hantise de corps sonores sans chair, inouïs, insaisissables mais visibles, au cours de ces entretiens avec quelque fantôme, se donne l'authentique dialogue avec l'aïeul. L'original, dépecé, est contraint à une errance, à une existence ombrée, spectrale, faite non de citations, mais d'allusions et d'héritages effleurés.

Dans son amour infini pour cette errance solitaire, Brahms puisa aux sources littéraires les plus délicatement intimistes du romantisme, à de mélancoliques tableaux aux tons étouffés, à peine troublés par l'irruption du sentiment. Lyrique, son désespoir suscite le repli de l'auditeur, au seul contact de soi et de la nature. D'une hésitation rhapsodique entre un idéal beethovénien et une introversion qui ne se lasse pas de chercher dans la mélodie son expression la plus authentique, entre une résignation contrariée dans le chant et une souffrance certaine figée dans des formes et des développements glacés, naquirent de courtes incises d'une étonnante force expressive, des thèmes brisés et dououreux, animés d'une palpitation angoissée, ou de faibles lueurs bientôt éteintes.

Si le modèle brahmsien était à l'origine du *Ernster Gesang* (1996-1997), pour orchestre, dans les *Vier Studien zu einem Klarinettenquintett* (2002), Wolfgang Rihm retrouve les accents d'une nostalgie, d'une tristesse, d'un regret sentimental, de

la *Sehnsucht* que Nietzsche entrevoyait chez Brahms rêvant en secret ou pleurant sur lui-même. La première étude de Rihm, *Moderato, sostenuto*, d'un tempo imperturbable, reconduit le morcellement cellulaire, la tension subjective entre le chant et l'exigence moderne du travail thématique. Chez Brahms se vérifiaient en effet les conséquences d'un principe issu du classicisme viennois : l'intervalle ou le motif germinal, modifié selon un processus incessant de variation, irrigue en soi des périodes, voire une étude ou toute une œuvre. Suit un *Molto vivace*, où les cordes adoptent un chromatisme descendant obsessionnel, *fff feroce*, happant parfois les galbes de la clarinette – seul un *Meno mosso*, *ppp dolcissimo*, fondé sur des intervalles de quinte, rompt la virtuosité du discours. Inversement, l'*Andante con moto*, volontiers consonant, traversé de tierces, est brièvement contrarié par un *Allegro ma non troppo*, lointain souvenir des figures de la deuxième étude. Le recueil s'achève sur un *Calmo sostenuto*, à l'écriture variée, notamment par un court *Adagio* en forme de choral, ou dans le sépulcral *Morendo* conclusif. "La beauté elle aussi doit mourir", chantait déjà la *Nännie* de Brahms, sur les vers de Schiller.

Toute moderne, la reconduction souterraine des contrastes à un matériau unique, toujours remanié, modelé, transcendé, masqué parfois, mais générant d'autres idées, sinon des développements mélodiques inattendus, confère aux énoncés une cohérence interne, produisant l'impression d'un discours musical autonome et constamment lié aux rares incises et intervalles de base. Comme dans les dernières œuvres de Brahms, au lieu de l'inspiration mélodique, le ferme espacement des registres, la fonction de relief sonore en soi, l'appel aux résonances du piano, aux cordes en trémolo ou aux trilles de la clarinette, et l'insistance structurelle sur deux notes, *mi* et *fa*, dominant dans les scènes musicales de la *Fieberphantasie* (1999), pour piano, quatuor à cordes et clarinette, de Jörg Widmann. Malgré des liens évidents, la fragmentation de Brahms se différencie de la cellule de Schumann, autre maître de la dissociation. La désagrégation de la forme, ou plus précisément de la grande forme, phénomène négatif en un sens, met aussi en lumière l'émergence du timbre moderne, continu, à l'image du glissando. En témoigne l'œuvre de Jörg Widmann, gestuelle et lyrique, en séquences supprimant les différences entre contrepoint et instrumentation, et multipliant les allusions.

Avec *Nebstück* (1998), Gérard Pesson énonce, dans les bruissements de l'effectif brahmsien à souhait du *Quintette avec clarinette* op. 115, ce qu'il nomme une "contamination étrange" entre l'invention musicale et une mémoire nécessairement oxydée. "Les œuvres qui nous hantent s'interposent souvent lorsqu'on croit avoir tiré une idée du néant, comme en retour, elles se colorent de nos obsessions, car, en matière d'art, la recherche est concomitante à une incessante archéologie." Mâtinée de souffle, détimbrée, comme d'un corps spirituel, subtil, *Nebstück* modifie l'étrange *Ballade* op. 10 n° 4 de Brahms dont elle est une instrumentation, un délicat "filtrage". Or, le filtrage désigne non seulement une transsudation, le passage d'un liquide, pour le clarifier, à travers une étoffe, un papier, un linge, du gravier ou du grès pilé, mais aussi, dans l'ancienne physiologie, les organes séparant une humeur de la masse du sang et un processus d'élaboration, comme la nourriture s'infiltrant dans les chairs. En 1854, Brahms découvrait les *Stimmen der Wolker*, recueil de Herder dont le poème *Edward* avait déjà été mis en musique par Schubert et Loewe, et dont il réalisera en 1878 une version pour baryton et violon (op. 75 n° 1). De cette légende populaire s'inspirèrent aussi les quatre ballades de l'opus 10, sans développement, et dont les éclats se juxtaposent naïvement. L'ultime *Andante con moto*, d'une simplicité grave et élégante, renonce aux accents dramatiques et préfigure les dernières pièces pour piano de Brahms. Les premières mesures, en forme de barcarolle, retiennent l'attention de Schumann : "De quelle façon merveilleuse l'étrange mélodie hésite entre majeur et mineur, puis reste lugubrement en majeur." La deuxième section, *più lento, col intimissimo sentimento, ma senza troppo marcare la melodia*, nimbe le chant d'une texture ondoyante, avec un accompagnement en deux pour trois, avant un choral que Gérard Pesson confie au seul quatuor.

Fait étrange dans la trajectoire de ce concert, dont l'héritage est l'un des enjeux, l'ancienne légende écossaise transmise par Herder narre un parricide. D'emblée, dans le décharnement des timbres instrumentaux, le son, mélodie évidée, s'y fait trace, écho, mémoire, avènement de l'absence.

BIOGRAPHIES

Gérard Pesson

Gérard Pesson est né en 1958 à Torteron (Cher). Après des études de Lettres et Musicologie à la Sorbonne, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il fonde en 1986 la revue de musique contemporaine *Entretiens*. Il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) de 1990 à 1992. Lauréat du Studium International de composition de Toulouse (1986), de Opéra Autrement (1989), de la Tribune Internationale de l'Unesco (1994), il obtient en mai 1996 le prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco. Ses œuvres ont été jouées par de nombreux ensembles et orchestres en Europe. Son œuvre la plus récente, *Rescousse (marginalia)* sera créée par l'Ensemble Modern. Il vient de faire paraître aux Editions Van Dieren un journal *Cran d'arrêt du beau temps* et travaille à un opéra d'après *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé, commande de l'Opéra de Stuttgart. Ses œuvres sont publiées aux Éditions Henry Lemoine.

Wolfgang Rihm

Né à Karlsruhe en 1952, Wolfgang Rihm commence à composer à l'âge de 21 ans, s'étant formé dans sa ville natale auprès d'Eugene Werner Velte dès 1968. En 1973, il travaille avec Karlheinz Stockhausen à Cologne et avec Klaus Huber à Freiburg. Entre temps, il est entré en contact avec Wolfgang Fortner et Humphrey Searle, et suit régulièrement, à partir de 1970, les cours d'été de Darmstadt (où il enseignera à partir de 1978). La *Première Symphonie* est composée en 1969. Les *Deuxième* et *Troisième Symphonie* datent du début des années 1970, de même qu'une importante composition pour orchestre, *Dis-Kontur*. À la même époque, il fait une première incursion dans le théâtre musical avec les opéras de chambre *Faust und Yorick* (1976) et *Jakob Lenz* (d'après Büchner), créé en 1978. Il compose sur un texte de Heiner Müller, *Die Hamletmaschine* (1986), et *Edipus*, sur des textes de Sophocle, Nietzsche et Müller, créé au Deutsche Oper de Berlin en 1987 ; il crée ensuite une série de pièces orchestrales et instrumentales d'après Artaud, *Tutuguri* (1981-82).

Dans les années quatre-vingt, il compose des cycles, notamment les trios *Fremde Szenen* (1982-1983), et les sept pièces pour ensemble et orchestre, *Chiffre* (1982-1985), tout en revenant aux genres traditionnels, cycles lyriques, pièces pour piano et quatuors à cordes. Dans les années 90, les partitions, plus épurées, évoquent les œuvres tardives de Luigi Nono. En 2001, il reçoit le Prix de la Royal Philharmonic Society pour *Jagden und Formen*. En 2002, année de son cinquantième anniversaire, de nombreux festivals et institutions ont organisé des concerts et commandé de nouvelles œuvres. En mai 2003 Wolfgang Rihm reçoit le prix de la Fondation Ernst-von-Siemens. Il achève actuellement une œuvre pour le New York Philharmonic que dirigera Lorin Maazel. Catalogue des œuvres : www.universaledition.com

Jörg Widmann

Compositeur et clarinetiste. Né à Munich en 1973, Jörg Widmann prend ses premières leçons de clarinette à sept ans. Il étudie avec Gerd Starke à Munich avant de poursuivre ses études à New York auprès de Charles Neidich à la Juilliard School of Music. Il obtient le premier prix du Concours Carl-Maria von Weber à Munich et celui des Conservatoires de musique allemands à Berlin.

En novembre 1999, il crée avec l'Orchestre de la Radio bavaroise dirigé par Sylvain Cambreling, un concerto pour clarinette *Über die Linie II* que Wolfgang Rihm a composé pour lui.

La musique de chambre, son répertoire de prédilection, le conduit à jouer dans de nombreux festivals. Il joue avec Natalia Gutman, Andrés Schiff, Heinz Holliger et Christoph Poppen, ainsi qu'avec les quatuors Vogler, Keller et Arditti. Depuis octobre 2001, il est professeur de clarinette au Conservatoire national de musique de Freiburg. En 1993, il enseigne à la Royal Academy of Music de Londres, fait des conférences à l'Académie de musique de Lisbonne et au Conservatoire d'Odessa. En 2001, le Royal College of Music de Londres lui a consacré un festival.

Dès 1984, à l'âge de onze ans, il prend des cours de composition auprès de Kay Westermann puis auprès de Hans Werner Henze, Wilfried Hiller, Heiner Goebbels et Wolfgang Rihm. Le Münchner Kammer-spiele lui a commandé en 1998/99 des musiques de scène pour *Cymbeline* de Shakespeare et *Hécube* d'Euripide (mise en

scène de Dieter Dorn). 2001 a marqué ses débuts au Festival de Donaueschingen avec une œuvre symphonique intitulée *Implosion*.

En décembre 2003, l'Orchestre symphonique de Bamberg l'a accompagné dans le *Concerto pour clarinette* de Mozart et lui a commandé une œuvre. Dans le cadre de sa résidence auprès du Deutsche Sinfonie-Orchester Berlin (2003-2004), Jörg Widmann a composé une œuvre créée en février 2004 sous la direction de Kent Nagano. Ces dernières années Jörg Widmann a été récompensé par de nombreuses distinctions, dont le Prix de musique de la Fondation Ernst-von-Siemens en mai 2003. Son opéra *Das Gesicht im Spiegel* (*Le visage dans le miroir*) a été créé en juillet 2003 à l'Opéra national de Bavière. Cette année, ses *Quatuors à cordes II et III* ont été exécutés respectivement par le Quatuor Keller au Festival de Hitzacker et par le Quatuor Arditti à Badenweiler.

Invité par le Wissenschaftskolleg (Académie des arts et des sciences) de Berlin, Jörg Widmann y a enseigné en 2004 et y sera réinvité au printemps 2005.

Jörg Widmann est en résidence au Festival de Salzburg en été 2004, en tant qu'interprète et compositeur ; il est invité par le NDR (Radio) de Hambourg, pour une série de concerts comme clarinetiste et compositeur au cours de la saison 2004-2005. Au printemps 2005, le Quatuor Artemis créera, avec la soprano Juliane Banse, son *Quintette pour voix et quatuor à cordes*.

Catalogue des œuvres : Éditions Schott.

Stefan Litwin, piano

Né à Mexico, Stefan Litwin étudie le piano, la composition aux Etats-Unis et en Suisse, auprès de Christoph Keller et Jürg Wyttenbach. Il est diplômé de l'Université de l'Etat de New York (1993). Il a joué en soliste avec l'Orchestre de Cleveland (dirigé par Christoph von Dohnanyi), de la Radio bavaroise (dirigé par Michel Gielen), l'English Chamber Orchestra. Ses partenaires pour la musique de chambre sont Aurèle Nicolet, Christian Tetzlaff, le Quatuor Lasalle, le Quatuor Arditti. Il a collaboré avec les compositeurs Luigi Nono, Luciano Berio, Beat Furrer, Hans Zender, a publié de nombreux enregistrements et articles théoriques. En 2003/2004, il est résident du Wissenschaftskolleg de Berlin où il réalise un projet de composition et donne des conférences.

Minguet Quartet

Le Minguet Quartet a été fondé en 1988 par de jeunes musiciens après des études de musique de chambre au Conservatoire Folkwang d'Essen. Ils se sont donnés pour modèle le travail de Walter Levin, du Quatuor LaSalle et des quatuors Amadeus, Melos et Alban Berg.

Aujourd'hui installé à Cologne, le Quatuor Minguet est invité par de nombreux festivals et institutions en Europe. Il collabore avec les clarinettes Paul Meyer, Eduard Brunner et Jörg Widmann ainsi qu'avec les pianistes Leon Fleisher et Lars Vogt.

Le répertoire du Quatuor Minguet inclut la musique d'aujourd'hui et les créations d'œuvres du XXI^e siècle. Le Minguet Quartet s'est donné pour mission de mettre en valeur le champ de tension entre la musique de chambre classique ou romantique et la musique de chambre contemporaine.

Le Minguet Quartet a commencé le premier enregistrement intégral des douze quatuors à cordes de Wolfgang Rihm, à l'occasion du cinquantième anniversaire du compositeur, en 2002. La Fondation Kunst und Kultur de Rhénanie-du-Nord/Westphalie a acquis un ensemble d'instruments précieux qu'elle a mis à la disposition des quatre musiciens.



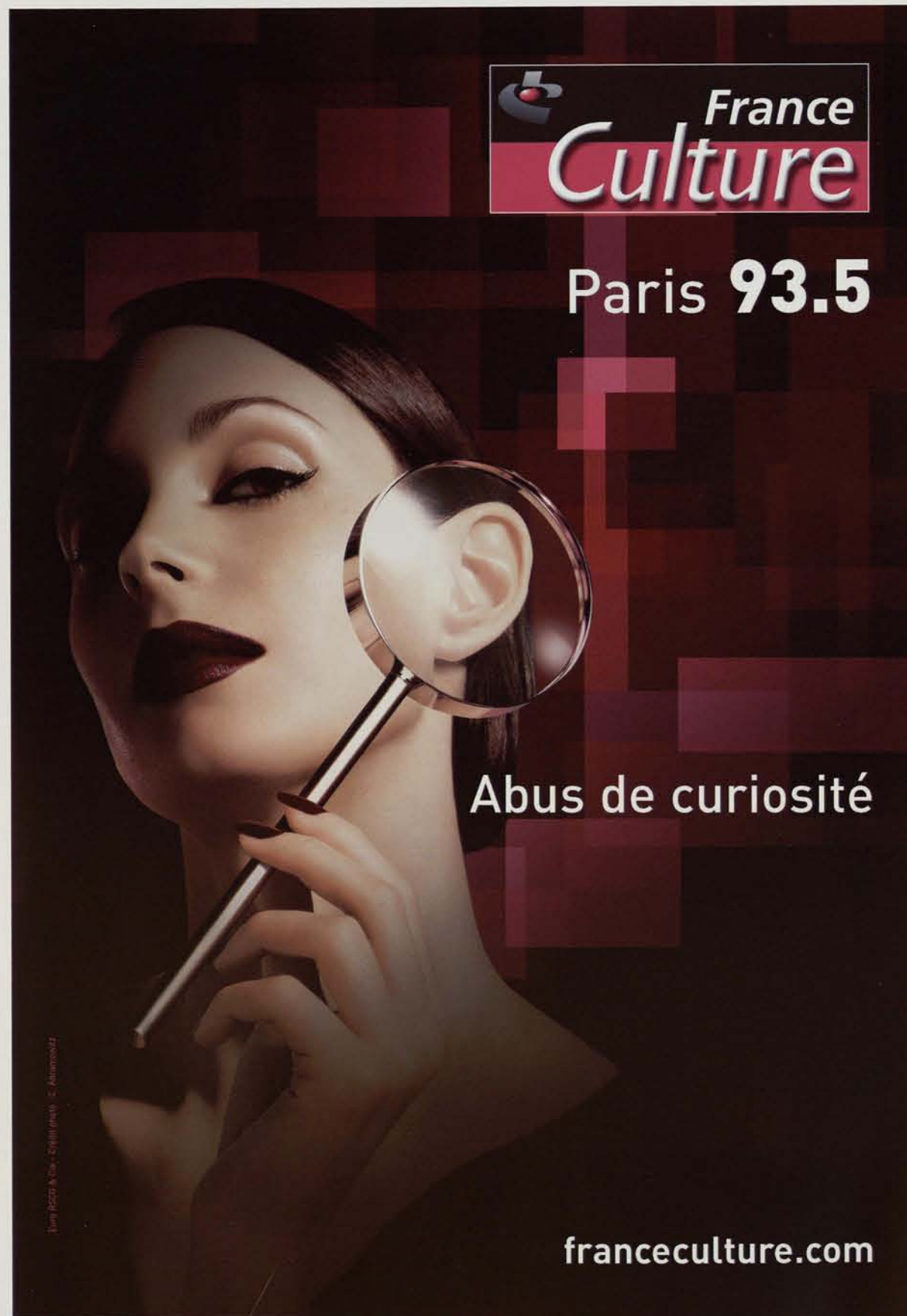
Président : André Bénard
Direction générale : Alain Crombecque
Direction artistique :
Musique : Joséphine Markovits
Théâtre et danse : Marie Collin
156, rue de Rivoli, 75001 Paris
01 53 45 17 17
www.festival-automne.com



Direction :
Gérard Mortier
0 892 89 90 90
www.opera-de-paris.fr



Paris 93.5



Abus de curiosité

franceculture.com